135

MARS

N'EN FAISONS RIEN
N'en faisons rien
mais rien
et rien
veux-tu

Il ne servirait de rien
il ne servirait à rien
à rien de rien
de prendre à témoin le Ciel
témoin de ce que nous ayons
l'un et l'autre
d'un seul et même coeur
par trop léger
précipité le temps mort qui tardait à venir

Mais dix heures durant, de 12 heures à 22 heures ou de 15 heures à 1 heure suivant l'heure du match, la lutte contre l'ennui est notre principale activité.
[…]
Vous avez suivi tout le match. Bien bu, bien mangé. L'heure d'aller se reposer jusqu'au prochain. La nuit est tombée. De notre côté, nous n'avons pas aperçu l'ombre de la pelouse. De loin, on entend les applaudissements et les cris des supporters mais le score est parfois difficile à deviner. Jusqu'à la fin, on prie pour qu'il n'y ait pas prolongation, pour ne pas finir plus tard que prévu. La plupart d'entre nous attend la sortie des supporters pour demander le résultat final ou le déduire de l'expression des visages. Nous sommes partout autour du stade mais toujours à l'écart de l'événement. Là pour vous servir.

Trois quarts d'heure plus tard, ils nous ont mis dans un fourgon et emmenés au commissariat du 15e. Là, nous avons été reçus rapidement par le Capitaine qui très vite nous a relâchés. Il a reconnu que nous avions été victimes d'une privation de liberté abusive de la part de cette brigade et que les CRS étaient hors la loi en nous empêchant de filmer. Il n'a pas pris en considération et n'a pas cru les prétendues violences que nous aurions exercées contre les CRS.

Par contre, le jeune homme qui s'est interposé entre les CRS et moi – et dont, pour l'instant, sans son autorisation, je préfère taire le nom – ce jeune homme, donc, est quant à lui toujours en garde à vue dans le commissariat du 14e. Alors qu'en l'occurrence, il est intervenu pour faire respecter la loi.

Madame, qu'a signifié pour vous l'arrivée au gouvernement de votre époux François ? Est-ce que les idéaux sociaux et politiques qu'il portait dès sa jeunesse ont été reconnus en ces moments-là ?

Mai 1981 fut un mois de grande activité, car c'était la préparation de l'arrivée au pouvoir de François. J'essayais d'apporter tout ce qu'il y a de meilleur en moi, pour que ces rêves d'avoir une société socialiste, quoique à l'européenne, deviennent réalité. Mais bien vite j'ai commencé à voir que cette France juste et équitable ne pouvait pas s'établir. Alors je lui demandais à François : Pourquoi maintenant que tu en as le pouvoir ne fais-tu pas ce que tu avais offert ? Il me répondait qu'il n'avait pas le pouvoir d'affronter la Banque mondiale, le capitalisme, le néolibéralisme. Qu'il avait gagné un gouvernement mais non pas le pouvoir.

J'appris ainsi que d'être le gouvernement, être président, ne sert pas à grand-chose dans ces sociétés sujettes, soumises au capitalisme. J'ai vécu l'expérience directement durant quatorze ans. Même s'il essayait d'éviter le côté le plus négatif du capitalisme, les rêves ont commencé à se briser très rapidement.

Pour que la légitime défense soit reconnue, il faut une agression en train de se commettre et une riposte simultanée. Dans certaines situations, les policiers ont la capacité d'user de la force à l'encontre d'un individu armé et manifestement dangereux, mais ne le peuvent juridiquement pas, cet individu n'étant pas en train d'agresser quiconque. Ce serait le cas d'un tireur fou en train de passer d'une scène de crime précédente à la prochaine, son arme à la main mais dirigée vers le sol, ou de terroristes en train de recharger leurs armes. C'est ce vide juridique qu'il convient de combler par une disposition pénale visant l'ensemble des citoyens français, leur permettant de procéder à des actes de contrainte ou de violence alors même que les conditions de la légitime défense ne seraient pas réunies, lorsqu'ils apparaissent manifestement nécessaires à préserver les vies humaines.

GRAND COMME UN BESOIN DE CHANGER D'AIR

Il en est des monuments de la nature comme de ceux de l'art : pour jouir de leur beauté, il faut être au véritable point de perspective ; autrement, les formes, les couleurs, les proportions, tout disparaît. Dans l'intérieur des montagnes, comme on touche à l'objet même, et comme le champ de l'optique est trop resserré, les dimensions perdent nécessairement leur grandeur ; chose si vraie que l'on est continuellement trompé sur les hauteurs et sur les distances. J'en appelle aux voyageurs : le Mont Blanc leur a-t-il paru fort élevé de la vallée de Chamouni ? Souvent un lac immense dans les Alpes a l'air d'un petit étang ; vous croyez arriver en quelques pas au haut d'une pente que vous êtes trois heures à gravir ; une journée entière vous suffit à peine pour sortir de cette gorge, à l'extrémité de laquelle il vous semblait que vous touchiez de la main. Ainsi, cette grandeur des montagnes, dont on fait tant de bruit, n'est réelle que par la fatigue qu'elle vous donne. Quant au paysage, il n'est guère plus grand à l'œil qu'un paysage ordinaire.

[...]
Beau comme
comme une rose
dont la Tour Eiffel assiégée à l'aube
voit s'épanouir enfin les pétales
dans le flonflon d'un 14 Juillet de Roi
à guillotiner ou encore à pendre
au carrefour de la République
toujours à naître

Fort comme l'accent aigu d'un appel
dans la nuit longue
et longue
lâché le mot
un signe